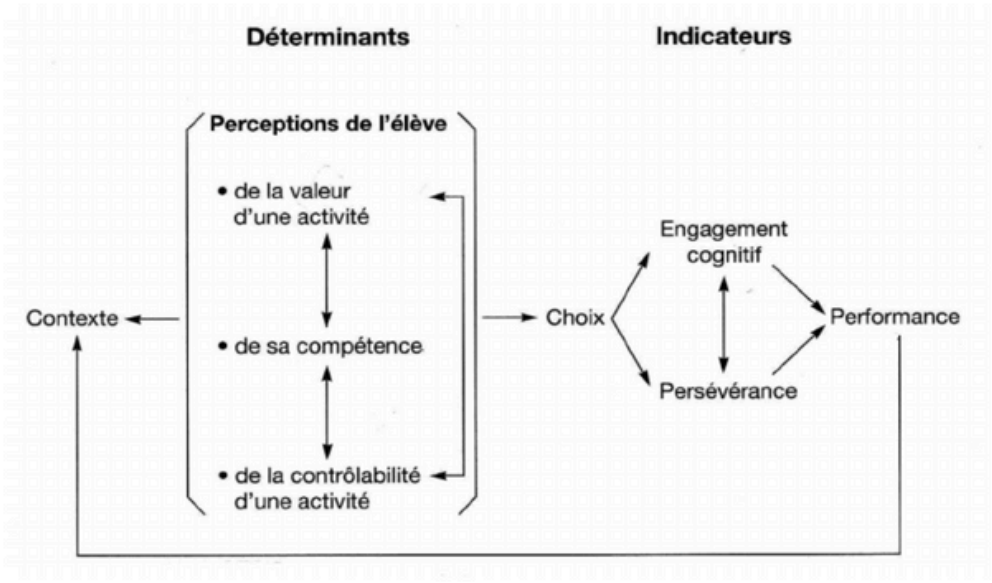
Co-Création :
Oui, mais pour quoi faire ?

BOOSTER LA MOTIVATION CHEZ VOS ÉTUDIANT·E·S

Face à la massification de l'enseignement et au décrochage de bon nombre d'étudiant·e·s, l'engagement est devenu une préoccupation majeure. Bien que les universités aient intégré la voix des étudiant·e·s dans leurs organes de représentation, aujourd'hui, il s'agit d'intégrer cette voix dans la sphère pédagogique.

Les théoriciens socio-cognitifs tels que Bandura (1977) et Viau (1994) ont montré que la **motivation** était une **dynamique** sur laquelle l'enseignant peut influer, notamment en accroissant l'engagement de l'étudiant et donc ses chances de réussite. Cette stimulation de l'engagement peut se faire à **trois niveaux** : la perception de la valeur (le sens) d'une activité, sa contrôlabilité (la possibilité d'influer) et le sentiment de compétence de l'apprenant face à cette activité. En actionnant ces trois leviers, l'enseignant permet à l'étudiant d'être partenaire de son apprentissage et donc d'en retirer plus de sens, d'auto-assurance et partant il favorise son degré d'engagement.



Les trois leviers de la motivation (Viau et al., 2004)

AMÉLIORER LA QUALITÉ DES APPRENTISSAGES

Depuis quelques années, les voix s'élèvent dans l'enseignement supérieur pour **stimuler l'engagement actif** des étudiant·e·s dans leur cursus. Mais l'idée de faire participer l'apprenant·e ne date pas d'hier.

Dès le début du 20e siècle, le philosophe et pédagogue américain Dewey (1916) prône l'apprentissage par l'action centré sur l'apprenant·e. Selon Dewey (ibid.), l'étudiant·e doit agir, construire des projets et les mener à leur terme. Des propos qui seront supportés par d'autres partisans des pédagogies actives tels que Freinet (1969) et Decroly (1929). Ces revendications se feront à nouveau entendre lors des mouvements étudiants des années 1960.

Partisan de la pédagogie critique, le pédagogue brésilien Freire (1993) prône une école démocratique où l'apprenant·e a autant voix au chapitre que l'enseignant·e. Il suggère que, comme toutes les minorités, l'étudiant doit revendiquer son *empowerment*, reconquérir sa place dans la relation d'enseignement-apprentissage en faisant entendre sa voix (*student voice*). Selon lui, l'enseignant·e et l'étudiant·e sont dans une relation dialectique avec le savoir et contribuent tous deux à l'enseignement-apprentissage (Bovill et al., 2009).

Disciple de Freire, Shor (1992) affirme que l'enseignement émancipateur ne consiste pas pour l'enseignant·e à dispenser une matière à des étudiant·e·s qui se borneraient à n'être que des réceptacles passifs. Au contraire, celles et ceux-ci doivent jouer un rôle actif et co-développer le dispositif de cours sous la guidance d'un·e enseignant·e mû·e par un esprit critique et démocratique. Ensemble, enseignant·e·s et étudiant·e·s doivent partager la responsabilité de l'apprentissage (Bovill et al., 2011).

D'autres pédagogues avaient déjà insisté sur cette co-responsabilité des enseignant·e·s et des étudiant·e·s dans l'apprentissage. Les partisans du socio-constructivisme tels que Vygotsky (1978) définissent ainsi l'apprentissage comme une construction de connaissances par l'apprenant·e sur la base d'une situation d'apprentissage qui le met en relation avec l'enseignant·e ou avec ses pair·e·s.

La co-création peut être considérée comme un héritage de ce long historique pédagogique, en exacerbant l'importance de faire participer les étudiant·e·s; de les rendre actifs jusqu'à en faire des partenaires. En intégrant les utilisateurs-trices d'un cours, leur feedback permettent ainsi d'**améliorer continuellement la qualité des apprentissages** en fonction de l'évolution des besoins de la cohorte qui est toujours plus diversifiée.

Cet modèle pédagique semble particulièrement bien s'intégrer à l'**approche programme**. Au cours de nos trois ans d'expérience, nos étudiant·e·s "co-créa" revendiquent que cette méthode pédagogique semble favoriser la construction de compétences transversales : la gestion de projet, la communication en groupe, débattre ensemble, utiliser son esprit critique, etc. Ce sont des compétences indispensables que les étudiant·e·s n'ont pas souvent l'occasion d'apprendre en auditoire. **Avec la co-création, vous préparerez donc vos étudiant·e·s à la vie professionnelle** !

PAROLE D'ÉTUDIANT·E

"J'ai [...] pu choisir les projets sur lesquels je voulais travailler. Par exemple, j'ai développé de courtes vidéos expliquant des parties spécifiques du cours, contribué à la création d'un système de soutien pour le cours et participé à des méthodes de collecte de données telles que les Focus Group."

Clorinda Livolsi,
étudiante co-créatrice



Vermeulen, V. (2024). CC BY SA